L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 31 numéro 32, 26 août 2016

Dans nos pages



Ce banc du centre-ville de Yellowknife a été démonté suite à des plaintes liées à l'itinérance. Ultimement, la ville a convenu que le retrait du banc n'allait pas apporter de solutions. Le banc réapparut mardi matin. (Crédit photo : Sandra Inniss)

Pergélisol

Les routes du Nord sous surveillance

Les gouvernements du Canada et des Territoires du Nord-Ouest (TNO) ont annoncé, le 18 août, la deuxième phase du programme de surveillance des transports des TNO, qui portera sur les effets des changements climatiques sur le pergélisol et les infrastructures de transport.

Sandra Inniss

« Les changements climatiques ont de grandes répercussions sur les routes et les pistes d'atterrissage du Nord qui sont construites sur le pergélisol et sur la sécurité des navires et des activités maritimes dans l'Arctique », a affirmé le ministre des Transports du Canada, Marc Garneau.

Pour la deuxième phase du programme de surveillance des transports, le gouvernement du Canada investira 560 700 $ pour les deux prochaines années; 747 600 $ seront octroyés par le gouvernement des TNO. La première phase a consisté en l'établissement de deux zones de recherche et développement sur le pergélisol le long de la route Inuvik-Tuktoyaktuk, pour laquelle le gouvernement canadien a versé 669 000 $.

Pergéliquoi?

Plus il y a du pergélisol, plus c'est froid. Le pergélisol est un phénomène directement lié au climat. Il s'agit de sol (ou de roc) dont la température demeure sous le point normal de congélation de l'eau (< 0°C) pendant deux années consécutives ou plus, selon l'Arctique en développement et adaptation au pergélisol en transition (ADAPT).

« Une hausse de température entraîne une dégradation prématurée pour un pergélisol qui se situe entre -5°C et 0°C, comme c'est le cas de celui qui se trouve sur la majorité des routes sur le territoire», a expliqué Isabelle de Grandpré, experte en pergélisol présente lors de *L'Assemblée du savoir* : *dégel du pergélisol et historique des feux*, qui a eu lieu à Yellowknife le 22 août.

Cette dégradation prématurée, due au réchauffement climatique, génère la formation de fissures, de nids-de-poule et de dépressions dans la route. Une manière de prévenir ces problèmes est de construire directement sur le roc. Dans le cas de la route d'Inuvik à Tuktoyaktuk, c'était impossible puisqu'elle traverse le delta du Mackenzie, un environnement fluvial arctique.

Compte tenu du rôle exclusif de chaque route aux Territoires du Nord-Ouest, ces investissements pour la surveillance importent afin que les routes, comme celle d'Inuvik à Tuktoyaktuk dont l'inauguration est prévue pour 2017, soient fonctionnelles pour les collectivités du Nord.

Le programme de surveillance évaluera, entre autres, la stabilité structurale des remblais le long de la nouvelle route Inuvik-Tuktoyaktuk et comprendra l'installation de 24 thermistances sur cette même route.

Selon l'ADAPT, « le pergélisol couvre de 23 % à 25 % de l'hémisphère nord et la majeure partie date de milliers d'années ».



Un tronçon abandonné de la route 4, à l'est de Yellowknife. (Gracieuseté : La Science @ RNCan)

Bilinguisme des juges à la Cour suprême

Comprendre les deux langues officielles, c'est aussi les parler

Sylviane Lanthier, Présidente, FCFA du Canada

Opinion

Le 2 août dernier, lors de l'annonce du processus de nomination du ou de la prochaine juge de la Cour suprême du Canada, le Premier ministre a spécifié que la prochaine personne devra être effectivement bilingue. La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a réagi positivement en reconnaissant cette décision comme étant un pas dans la bonne direction. Nous avons cependant rappelé qu'il était essentiel que cette nouvelle exigence soit enchâssée dans une loi afin d'assurer sa pérennité.

Or, devant le Comité permanent de la Justice et des droits de la personne le 11 août dernier, la ministre de la Justice a apporté des précisions sur le bilinguisme des juges de la façon suivante : les nouveaux juges de la Cour suprême devront être en mesure de comprendre une personne qui s'exprime en français et devront pouvoir lire les documents juridiques déposés en français, mais ils pourraient ne pas être capables de s'exprimer eux-mêmes en français. La discussion qui s'est poursuivie par la suite nous amène à préciser la position de la FCFA sur cette question fondamentale pour l'avenir de la Cour suprême et pour les droits des justiciables de ce pays.

La FCFA représente 2,6 millions de personnes qui, à l'extérieur du Québec, vivent de multiples aspects de leur vie en français dans des provinces et territoires où cette langue, bien que minoritaire, est aussi l'une des deux langues officielles du pays. À ce titre, la FCFA réclame depuis longtemps que la Cour suprême puisse refléter les principes fondamentaux d'accès équitable en matière de justice et d'égalité réelle des deux langues officielles du Canada. Devant le plus haut tribunal du pays, il est inadmissible que les neuf juges ne soient pas tous et toutes capables de traiter les causes dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays sans avoir recours à des traductions ou services d'interprétation.

À notre avis, un juge est effectivement bilingue lorsqu'il est en mesure de comprendre les deux langues officielles du Canada, ce qui implique qu'il puisse lire, saisir le contenu à l'oral et s'exprimer en français et en anglais. Car comment l'accès à la justice peut-il être égal si la Cour peut s'exprimer en anglais, mais pas en français ?

Nous demandons donc au Comité de nominations et/ou au Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes de s'assurer que les candidatures qui seront recommandées au Premier ministre soient effectivement bilingues.

Archéologie subaquatique

Une équipe d'archéologie subaquatique poursuit des recherches dans l'Arctique

La Presse canadienne

L'équipe d'archéologie subaquatique de Parcs Canada retourne ce mois-ci dans l'Arctique afin de poursuivre des recherches en lien avec l'expédition de 1845 de Sir John Franklin, qui a donné lieu à la disparition de ses deux navires.

Dans le cadre de cette mission, qui se déroulera jusqu'à la fin de septembre, l'équipage retournera sur le site du HMS Erebus. Ce navire a été découvert en 2014 dans les eaux du Nunavut. On y continuera les relevés au sonar et exercer la surveillance en plongée.

Puis début septembre, on poursuivra les recherches du deuxième navire, le HMS Terror. Ces recherches devraient se dérouler durant une semaine.

En mars dernier, le gouvernement avait annoncé une subvention de 16,9 millions de dollars sur cinq ans en appui à ces recherches. Cette mission bénéficie également d'une collaboration avec le gouvernement du Nunavut, des communautés inuites et d'autres partenaires constitués d'organismes publics, d'entreprises privées et d'organismes sans but lucratif.

Le 19 mai 1845, le HMS Erebus et le HMS Terror avaient quitté l'Angleterre pour entreprendre une expédition dans l'Arctique à la recherche du passage du Nord-Ouest. Les deux navires étaient sous le commandement de sir John Franklin et du capitaine Francis Rawdon Crozier, commandant adjoint. Il y avait à bord un équipage de 134 officiers et marins.

Or, personne ne reverra vivants les membres de l'équipage des deux navires, à l'exception de quelques Inuits lors de rencontres occasionnelles.

Ouverture du Rainbow Youth Centre

Services pour les jeunes LGBTQ+

Le *Rainbow Youth Centre* (RYC) accueille les jeunes LGBTQ+ depuis le 22 août dernier, un lieu permettant de se rassembler et d'avoir accès à des ressources allosexuelles.

Sandra Inniss

Les jeunes de la communauté LGBTQ+ avaient ciblé le besoin d'avoir un centre où ils pouvaient se sentir eux-mêmes, lors du forum jeunesse de la Journée Rose en avril dernier. *It Gets Better Yellowknife* a entrepris les étapes nécessaires pour y arriver. L'équipe a enregistré l'organisme officiellement, créé un conseil de direction et proposé le projet au gouvernement territorial. Résultat : en quelques mois déjà, le centre ouvre ses portes.

Le *Rainbow Youth Centre* existe uniquement grâce à la contribution de bénévoles pour la supervision du centre. Sélectionnés au terme d'un processus d'entrevue, la plupart sont des parents ou des jeunes professionnels qui sont là afin de s'assurer que l'espace est sécuritaire. Dédié aux 30 ans et moins, le RYC accueille également les parents, les amis et la communauté de Yellowknife qui souhaitent y faire un tour pour poser des questions et venir chercher les ressources dont ils ont besoin.

Services en français

L'implication des bénévoles aura une forte influence sur la disponibilité des services en français. De plus, la bibliothèque sera pourvue de quelques livres et films en français. Les dons de films, de livres et de ressources LGBTQ+ francophones sont amplement appréciés par l'organisme. La programmation des activités régulières du centre pour septembre (en anglais pour l'instant) est déjà disponible. En fonction de la popularité et des besoins, celle-ci pourrait être ajustée par la suite.

Jacq Brasseur, qui a cofondé *It Gets Better Yellowknife,* et qui siège au conseil de direction du RYC, est aussi la personne ressource en français pour le moment. Cela pourrait changer en fonction des autres bénévoles qui s'impliqueront. Autre défi : implanter la documentation produite par le RYC en français, afin de rendre les ressources accessibles aux Franco-Ténois.

« Comme organisme, on a fait beaucoup de recherche pour s'assurer que [les mots] et les définitions sont appropriées [dans la documentation en anglais], alors c'est plus qu'un travail de traduction à faire; c'est aussi de comprendre les mots que les queer francophones autour du Canada utilisent pour s'identifier », explique Jacq Brasseur, tout en assurant que l'organisme souhaite éventuellement traduire en français les documents produits au RYC.

Le centre se référera à la documentation du Centre canadien pour la diversité des genres et de la sexualité (CCDGS) et de La source canadienne des renseignements sur le VIH et l'hépatite C (CATIE) d'ici à ce que les documents soient traduits.

« J'aimerais vraiment faire plus de choses avec la communauté francophone et travailler en collaboration avec Jeunesse TNO et le Réseau TNO Santé », affirme Brasseur. La coordonnatrice du Réseau TNO Santé, Audrey Fournier, a d'ailleurs visité le RYC dès son ouverture et a mentionné être contente d'avoir la possibilité de travailler avec le centre, en fonction des besoins qui surviendront. « Cela nous permet de nous assurer d'être impliqués au sein de la communauté LGBTQ+ et inversement, que le RYC crée des liens avec la communauté francophone », a-t-elle confié à *L'Aquilon*.

Jacq Brasseur explique qu'au « conseil de direction, [ils ont] également un siège pour un représentant de chaque commission scolaire, incluant la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO) ». En effet, inspiré de son implication à la Fédération de jeunesse canadienne-française, Jacq a suggéré que le *Rainbow Youth Centre* soit géré par un conseil de direction jeunesse, afin que les décisions soient prises par les jeunes eux-mêmes.

Impact pour l'ensemble des territoires

Le RYC est prêt à fournir les ressources nécessaires aux autres villes des Territoires du Nord-Ouest qui souhaiteraient implanter ce même type de projet : « Si les jeunes de Hay River, par exemple, veulent faire quelque chose de similaire, on a déjà les fondations, alors on peut leur dire : “voici ce que nous avons fait, vous pouvez l'utiliser”. Dans les communautés, il y a déjà des choses qui se passent : à Norman Wells, il y a une alliance à l'école et il y a la *Pride* à Hay River », explique la personne ressource de Yellowknife, qui espère que le RYC deviendra une plaque tournante pour le milieu LGBTQ+ aux TNO.

Outre le financement de la part du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, la relation qui se développe entre celui-ci et la communauté LGBTQ+ permet de développer un réseau qui s'intéresse davantage aux jeunes allosexuels. « Par exemple, quand le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation travaille sur des politiques de santé ou des espaces sécuritaires, ils nous demandent des opinions, des conseils », explique Jacq.

Le *Rainbow Youth Centre* se trouve dans le même édifice que CloudWorks et Good Company, au 5112, 52e Rue, bureau 223 et est ouvert aux jeunes du lundi au vendredi, de 15 h 30 à 20 h. Les événements du RYC sont ouverts à tous, comme c'est le cas pour la fête d'ouverture qui aura lieu le 30 août prochain dès 17 h.

Notons au passage que l'organisme *It Gets Better Yellowknife* change de nom par la même occasion et se représente maintenant sous *Rainbow Coalition of Yellowknife*; un aboutissement pour cet organisme qui évolue depuis 2011.



Jacq Brasseur : amour et ressources au Rainbow Youth Centre (Crédit photo: Sandra Inniss)

Éditorial

Maxence Jaillet

Rejoindre l'océan

Il fallait bien la construire cette route, non? Enfin, les trois océans canadiens seraient connectés par le réseau routier.

Plus de raison de ne pas inclure l'océan arctique dans notre devise simpliste : d'un océan à l'autre. La pittoresque collectivité inuvialuite de Tuk avec son frigo communautaire, ses pingos… et son *potentiel port en haute mer pour distribuer vers l'international des ressources pétrolifères et gazières* accueillerait, été comme hiver, les touristes en véhicule récréatif.

Elle est construite, elle sera inaugurée dans les temps en 2017, et ensuite il faudra la maintenir. La question reste à savoir quel sera l'intervalle de temps, entre deux réparations. 5 ans, 10 ans, 15 ans?

La route Inuvik-Tuktoyaktuk traverse une zone de pergélisol continue. Cette zone de sol gelé en permanence est déjà à risque avec l'escalade des changements climatiques.

Mais c'est la route elle-même qui sera l'élément le plus destructeur de son propre substrat. Croyez-le ou non, c'est l'hiver que la route produit un des effets les plus néfastes au pergélisol : la neige qui s'accumule au niveau du remblai qui borde la chaussée.

Par le déneigement ou l'accumulation soufflée par le vent, la neige va agir comme une couche isolante contre des températures qui propagent la glace en profondeur. Cette neige entassée va également fondre, s'infiltrer et accentuer le dégel du pergélisol.

Je ne sais pas comment ils achemineront les ressources naturelles vers l'Asie, mais s'ils utilisent la route pour rejoindre le *port* de Tuk, nous allons devoir investir énormément pour qu'elle reste praticable longtemps.

Finalement, route ou non, la traversée du Delta du Mackenzie restera pleine de méandres.



direction.aquilon@northwestel.net
ou dans la section commentaire de www.aquilon.nt.ca



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603
Courrier électronique : direction.aquilon@northwestel.net
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Sandra Inniss et Nicolas Servel

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

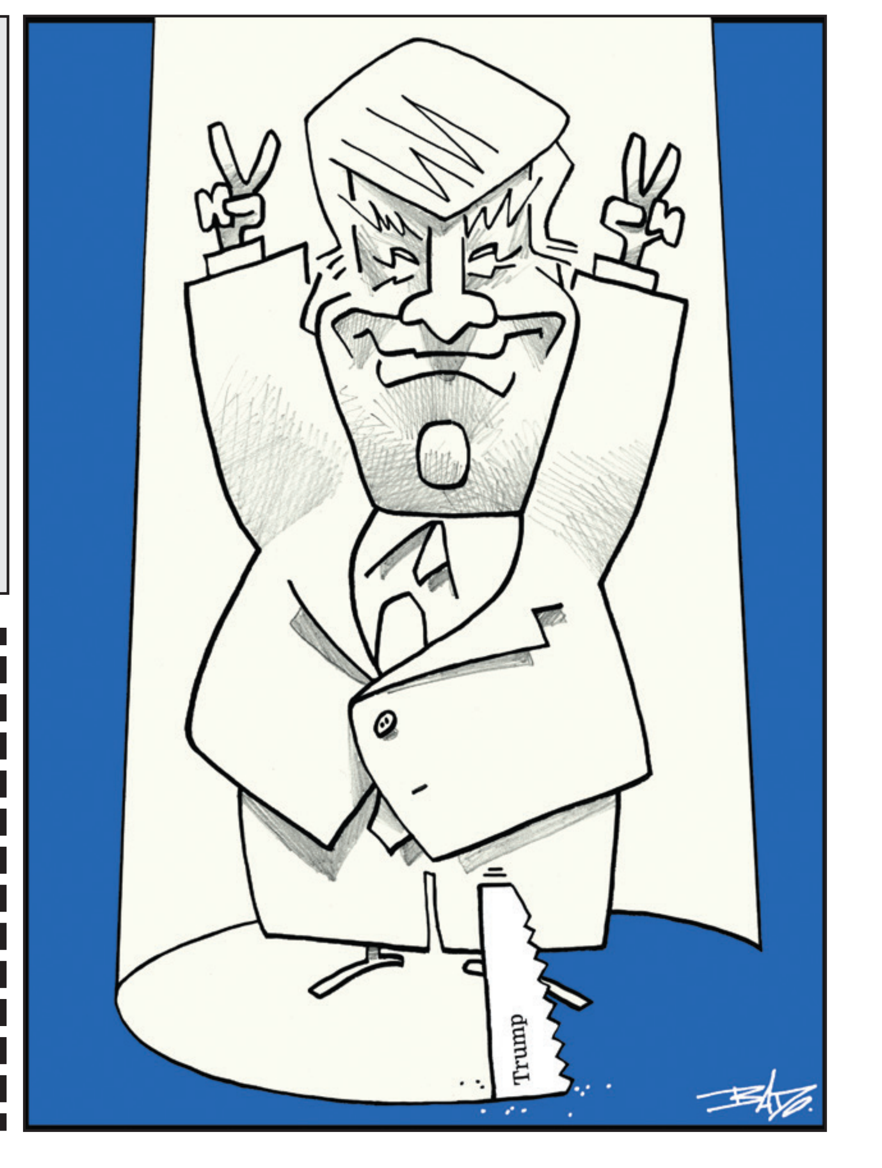
Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source.

L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Ouest-Territoires dans la Course des régions

L'imaginaire d'Alexandre

Pour cette première édition pancanadienne de la Course des régions, l'Ouest-Territoires est représenté par le Franco-Ténois Alexandre Assabgui.

Sandra Inniss

Les échéances sont serrées, et la pression monte. Muni de son certificat en scénarisation de l'UQAM et de diverses expériences de réalisation des films dans ses temps libres, Alexandre Assabgui court pour de vrai. Son défi : réaliser un court-métrage en un mois, avec un budget de 2 000 $ dans le cadre de la Course des régions, présentée par Radio-Canada.

Le cinéaste tient à faire durer le suspense quant à la thématique de son court-métrage. Il fournit de l'information au compte-goutte. L'idée générale est de mettre en valeur les TNO et la région de Yellowknife : « Ce que je peux dire c'est qu'il va y avoir, peut-être des plantes, possiblement des nuages et... des roches. Les paysages ténois vont assurément être à l'honneur », dit-il sur un ton mi-amusé, mi-réservé.

Alexandre confie néanmoins avoir toujours été fasciné et inspiré par le monde des rêves et qu'il aimerait mettre cela de l'avant dans un film. Il y a une certaine absurdité et intensité dans le monde onirique qu'il aimerait représenter. La richesse de la culture autochtone constitue un autre aspect important et inspirant pour lui, aux Territoires du Nord-Ouest. Ce sont ses deux sources d'inspiration majeures à ce moment-ci.

L'humour est un élément qui anime aussi ce jeune cinéaste puisqu'« une de ses fonctions est de faire référence à quelque chose que tout le monde vit et que tout le monde connait, pour qu'ils se disent : "Ah, mais oui, moi aussi ça me fait ça!" », affirme-t-il. Il trouve que le traitement de sujets tabous, dont les gens n'osent pas parler haut et fort, mais auxquels ils peuvent s'identifier, crée une expérience particulière pour l'auditoire et aimerait la susciter.

Un mois de création

Pendant la réalisation de ce court-métrage, Alexandre a également 6 vlog (vidéo-blogue) à réaliser, dont un est déjà en ligne, sur le site de la Course des régions. Les sujets des vlogs sont annoncés aux participants à la dernière seconde. Suspense.

Mais l'étape la plus stressante pour lui, a été de trouver une idée solide, une histoire : « Ça vient une idée... tu peux choisir de te mettre dans des contextes de création », mais Alexandre ne se cache pas d'avoir vécu le syndrome de la page blanche alors que normalement, il a des idées plein la tête.

Le découpage technique, le « *story-board* », et la planification du tournage comportent des décisions plus aisées à prendre pour lui que celle de l'histoire même.

Les participants de la Course ont eu l'occasion de passer deux jours ensemble, lors de la conférence de presse à Sherbrooke et des ateliers préparatoires offerts à l'Institut national de l'Image et du son (INIS) à Montréal. Le Franco-Ténois affirme que l'ambiance n'était pas à la compétition : « Dans la course, on est encouragés à collaborer, donner le meilleur de nous-mêmes. Personne n'est là pour couler l'autre », à son avis. La Course est une occasion privilégiée de se faire connaitre pour les participants. Alexandre courra jusqu'au 2 octobre, date limite pour remettre son film qui sera présenté au Théâtre Granada à Sherbrooke, le 27 octobre 2016.



Alexandre Assabgui à l'INIS lors d'un atelier de direction d'acteurs. (Gracieuseté : Marie-Lou Béland)

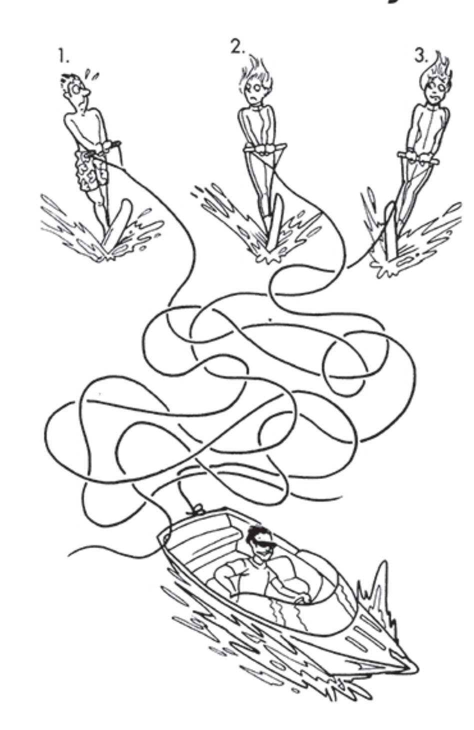




LES BATEAUX

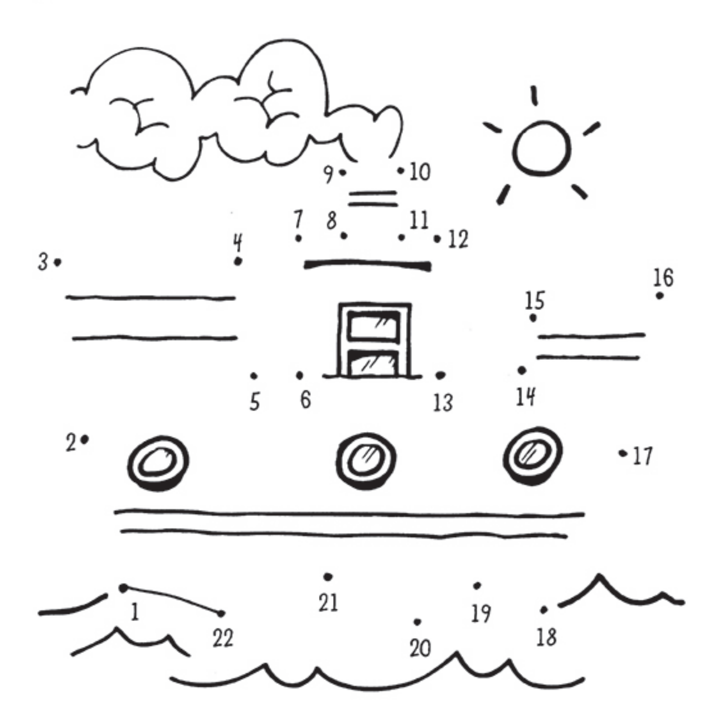
Le super yacht

Quel skieur est vraiment attaché à ce yacht?



Nombres à relier

Relie les nombres de 1 à 22 pour découvrir un joli dessin que tu pourras colorier.



Mots cachés

Recherche attentivement les mots dans la grille et encercle-les. Ils peuvent être inscrits dans tous les sens. Une fois tous trouvés, il te restera quelques lettres qui formeront la réponse.

LES BATEAUX

B	N	H	E	L	I	C	E	R	A	M	E
C	A	N	O	T	N	B	A	B	O	R	D
A	E	T	R	I	B	O	R	D	A	E	T
P	C	A	E	R	O	U	E	H	U	R	N
I	O	N	M	A	A	E	P	G	E	E	O
T	M	C	O	Q	U	E	I	T	V	G	P
A	A	R	T	U	I	V	T	E	A	A	H
I	T	E	E	A	A	O	F	T	G	D	U
N	E	R	U	N	L	A	G	A	U	R	B
E	L	Q	R	F	T	E	R	R	E	O	L
G	O	U	V	E	R	N	A	I	L	B	O
E	T	N	A	V	I	R	E	P	S	A	T

- ❑ ABORDAGE
- ❑ ANCRE
- ❑ BÂBORD
- ❑ BATEAU
- ❑ BOUÉE
- ❑ CANOT
- ❑ CAPITAINE
- ❑ COQUE
- ❑ FLOTTER
- ❑ GOUVERNAIL
- ❑ HÉLICE
- ❑ HUBLOT
- ❑ MATELOT
- ❑ MOTEUR
- ❑ NAVIGUE
- ❑ NAVIRE
- ❑ OCÉAN
- ❑ PHARE
- ❑ PIRATE
- ❑ PONT
- ❑ QUAI
- ❑ RAME
- ❑ ROUE
- ❑ TERRE
- ❑ TRIBORD
- ❑ VAGUE

Ainsi va la vie

Dépeindre les visages de la francophonie canadienne

Andréanne Joly (Francopresse)

« L'idée a germé à partir de choses qui se faisaient ailleurs et qui étaient vraiment intéressantes. [On a retenu] une thématique, la francophonie canadienne, pour suivre des étudiants et voir quel est leur quotidien, quelle est la différence entre un étudiant francophone de l'Alberta par rapport à quelqu'un dans le Nord. »

C'est ainsi que Laurence Ménard décrit l'émission Ainsi va la vie, qui sera diffusée à la radio étudiante de l'Université Laval de Québec dès la mi-septembre, puis dans l'ensemble du pays. L'animatrice-productrice entend présenter 15 émissions d'une heure, avec trois reportages dépeignant une réalité de la francophonie canadienne, et qui s'inspire de la baladodiffusion This American Life, qui aborde, par le biais de portraits, des sujets très personnels, parfois de façon sérieuse, parfois avec candeur.

« On veut être le plus près des communautés possibles », explique-t-elle. En entrant dans le quotidien d'un personnage, elle veut à découvrir leur quotidien, percevoir des ambiances sonores, rencontrer un entourage. « Une personne peut nous parler de sa passion pour une association étudiante ou un sport. L'important, c'est de rencontrer des personnes de partout et d'entendre différents accents, d'aller chercher leur vécu. »

Laurence Ménard espère brosser un portrait le plus représentatif possible de la francophonie canadienne, qu'elle découvre en produire la série d'émissions. « J'ai vraiment découvert qu'il y a plus de francophones qu'on pense, au Canada », admet la Montréalaise d'origine. « Partout, en fait, entre autres au Yukon. J'ai été surprise de voir à quel point la communauté est vivante. »

Déjà, des pigistes de Victoria, de Vancouver, du Manitoba, du Yukon, de Montréal, de Moncton et d'Ottawa, surtout universitaires ou nouvellement diplômés, ont manifesté leur intérêt pour le projet, qui sera lancé dans quelques semaines.

À la recherche de collaborateurs

Il manque toutefois de joueurs, et Laurence Ménard lance un appel à tous : étudiants universitaires, jeunes diplômés ou encore professionnels, intéressés par ce projet, chacun peut y mettre du sien. De plus, le Fonds canadien de la radio communautaire subventionne le projet, permettant ainsi la formation et la rémunération des collaborateurs. « On s'est donné comme objectif de former des gens au reportage long parce que c'est quand même un format particulier, dit l'animatrice. Les étudiants en journalisme n'ont pas nécessairement l'occasion d'en faire pendant leur curriculum. »

Le produit fini se veut aussi exportable : en fait, il doit être distribué dans les radios communautaires les radios étudiantes de l'ensemble de la francophonie canadienne, en plus d'être offert en baladodiffusion.

Francophonie canadienne

L'adieu d'un francophone engagé

Réjean Paulin (Francopresse)

On vient de rendre hommage à Mauril Bélanger, député d'Ottawa-Vanier, qui vient de nous quitter. Il y a quelques mois, on sentait déjà sa fin prochaine. Pourtant, même s'il était miné par la maladie, il continuait son travail de démocrate. Il faisait partie d'une famille de parlementaires particulière.

Paul Martin l'avait promu au rang de ministre responsable de la francophonie, mais le temps n'a pas joué en sa faveur. La victoire des conservateurs en 2005 l'a poussé dans l'Opposition.

Certains diront qu'il n'était pas un parlementaire flamboyant, mais l'arrière-ban collé au rideau vert des Communes n'était pas sa place non plus.

La famille de Mauril Bélanger était de celles qui croient en une cause, mais qui font rarement les manchettes. Il portait sur ses épaules un dossier plutôt discret dans les débats publics pancanadiens soit l'épanouissement de la francophonie canadienne.

Ainsi, il était non seulement la voix d'Ottawa-Vanier, circonscription à forte concentration francophone de la capitale nationale, mais de tous les francophones minoritaires au pays.

Ce dossier a beau toucher des citoyens de partout, le député qui le prend sur ses épaules restera souvent dans l'ombre. Les francophones dispersés dans la masse anglaise canadienne ne sont pas assez nombreux pour que les journalistes affectés à la politique canadienne passent le micro à ceux qui les défendent.

Les grands médias se feront rarement tribune pour ces députés pourtant convaincus. C'est pourquoi des parlementaires de la trempe de Mauril Bélanger, tout comme son prédécesseur dans Ottawa-Vanier, Jean-Robert Gauthier, n'ont pas toujours eu l'attention qu'ils méritaient dans la presse. Heureusement, il existe d'autres moyens de leur accorder la parole, dont les comités parlementaires.

On dit souvent que la Chambre des communes est le lieu où s'exprime la démocratie. Or, le rôle des comités parlementaires à cet égard est tout aussi important, même s'il se joue loin des caméras, la plupart du temps. C'est dans ces comités que se débattent les grands enjeux de la société canadienne.

Il arrive de temps à autre qu'un député se détache du lot. C'était le cas de Mauril Bélanger.

On entendait davantage que des mots quand il prenait la parole. L'inflexion dans sa voix était plus révélatrice que tout le vocabulaire des grands dictionnaires. Ce que l'on écoutait dans ces moments-là, c'était la voix du cœur. Il en était ainsi quand il évoquait la condition des minorités francophones.

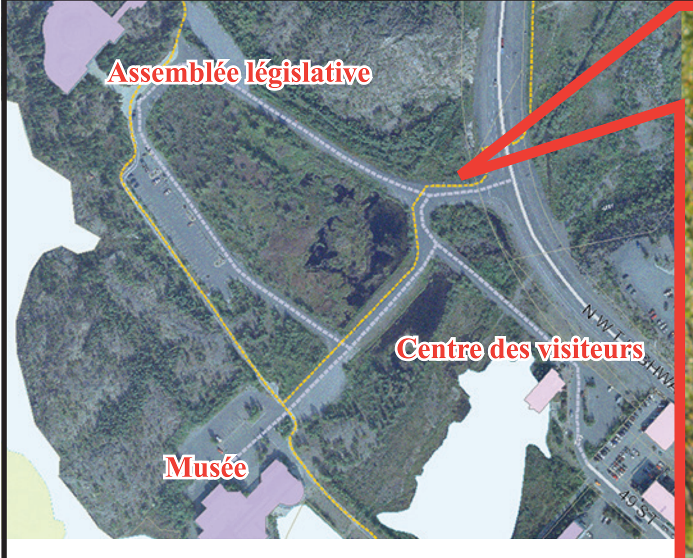
L'hiver dernier, la Chambre des communes lui a fait l'honneur de le désigner Président honoraire. En lui rendant hommage, le Premier ministre Justin Trudeau a promis un plan d'action à l'intention des minorités linguistiques.

Qu'on se le dise, il sera toujours difficile de porter cette question au rang de grands débats publics au Canada même si c'est la place qu'elle mérite. Ce qu'il faut pour lui préserver ces pages dans le grand livre de la politique canadienne, ce sont des députés qui y tiennent mordicus.

Le sens de l'engagement de Mauril Bélanger ne se limitait pas à la francophonie. Il a entre autres collaboré à la création d'une bourse à l'intention des étudiants d'origine haïtienne à Ottawa, il s'est fait défenseur du logement coopératif et a cofondé l'Association parlementaire Canada-Afrique.

Il s'était attelé à une tâche à grande portée symbolique qu'il a pilotée avec les dernières forces que la vie lui avait laissées, le projet de loi C-210 sur la neutralité des genres dans l'hymne national. Son initiative est maintenant devant le Sénat, en vue de son adoption prochaine. D'une certaine manière, Mauril Bélanger est toujours au Parlement.

Il aura joué son rôle jusqu'au bout avec courage et détermination, attitude manifeste tout au long de ses années passées aux Communes. Il était animé par la foi de ceux et celles qui croient en une société ouverte, pluraliste et égalitaire.





Art sur boîte

Artiste : Diane Boudreau
Biologiste non pratiquante
Artiste à temps plein
Gardienne de maison

Rassemblement de libellule, renard, corbeaux, maringouin et petits fruits : tous font partie d'un paysage peint sur un transformateur au coin de la rue menant à l'Assemblée législative. Diane Boudreau est une des douze artistes sélectionnnés pour peindre douze transformateurs dans le centre de la capitale ténoise.

Sandra Inniss

Qu'est-ce qui t'inspire Diane?
Quand je fais de la peinture, j'utilise toujours mes notions de biologie. Ça, tu ne t'en sors pas, il y a de quoi être occupé longtemps. Je me sers de ce que je connais en biologie, combiné avec les éléments d'ici : toute la nature. En donnant des ateliers dans les communautés, on peint des poissons, des oiseaux et des petits fruits. J'ai beaucoup appris sur les oiseaux en les dessinant avec les jeunes des communautés.

As-tu un processus créatif pour t'inspirer?
Je fais beaucoup du figuratif, mais de temps en temps j'aime faire de l'abstraction pour mon plaisir personnel. J'ai fait un cours d'entomologie [étude des insectes] et ça, c'est une autre belle source d'inspiration. Le monde des insectes, c'est tout un monde. Je m'inspire aussi des expériences que je fais ici, des expéditions en canoë, par exemple. Et j'aime représenter des vues aériennes, à vol d'oiseau *comme on dit.*

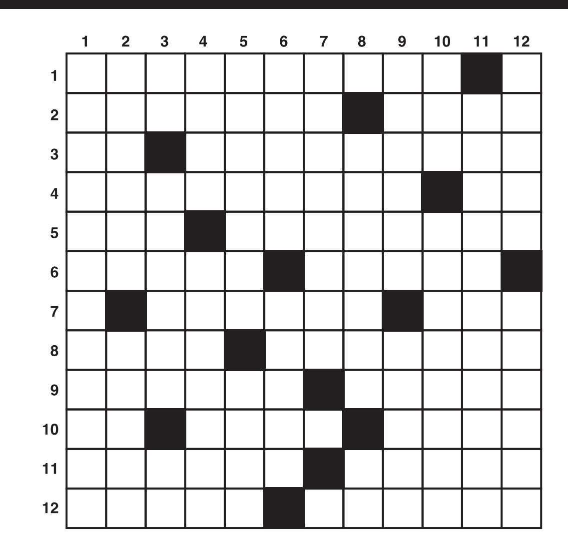
Parle-nous un peu de cette boite.
*Au départ, j'avais proposé de faire une grosse libellule qui enveloppait toute la boite. Mais en fin de compte, il y a tellement d'*étiquettes de danger (*KEEP AWAY, DANGER, HIGH VOLTAGE) que je ne peux pas tout couvrir [de peinture]. Alors j'ai fait une plus petite libellule, en rajoutant des oiseaux, comme je fais avec dans les ateliers avec les jeunes dans les communautés, en les intégrant dans un paysage.*

Quelle a été ta relation avec la boite et justement, ses contraintes comme les étiquettes de DANGER?
Je n'ai pas besoin d'une surface parfaite. Je travaille avec les accidents. C'est mon école de pensée. Je travaille avec du recyclage, mon atelier est zéro budget, tout est trouvé, donné, ramassé.

As-tu un mot pour décrire ta jolie boite?
Toutcequej'aipratiquédepuis10ansdansmesateliers.

MOTS CROISÉS

No 433



HORIZONTALEMENT
1- Relatif au miroir.
2- Faux. – Dieu adoré sous la forme d'un taureau sacré.
3- Négation. – Oiseaux passereaux.
4- Qui est inspiré par une audace extrême. – Cette chose-là.
5- Période historique. – Marteaux.
6- Non. – Personne étrangère à un groupe.
7- Il fusionna le texte des quatre évangiles. – Existe.
8- Membrane. – Explosai avec un bruit violent.
9- Matière colorante rouge. – Octroi de la vie sauve (pl.).
10- Gamme. – Bouquinées. – Unité élémentaire d'informations (pl.).
11- Insecte. – Voie bordée d'arbres.
12- Crochets. – Construit.

VERTICALEMENT
1- Pompeuse, solennelle.
2- Demande instante. – Brûlés.
3- Infinitif. – Trompas par de fausses apparences. – Carte.
4- Pente d'une colline. – Parle du nez.
5- Joindrait l'un à l'autre. – Cause un dommage.
6- Fis du tort. – Représentations liées à un état affectif.
7- Secondée.
8- Critiqua avec violence. – Altesse royale.
9- Chose rare. – Poisson.
10- Inflorescence. – Chevilles.
11- Continuelles.
12- Officier français (1733-1760). – Entrelacée.

RÉPONSE DU No 433

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	P	E	C	U	L	A	I	R	E	■	A
2	E	R	R	O	N	E	S	■	A	P	I	S
3	N	I	■	T	I	S	S	E	R	I	N	S
4	T	E	M	E	R	A	I	R	E	■	C	A
5	E	R	E	■	A	S	S	E	T	T	E	S
6	N	E	N	N	I	■	T	I	E	R	S	■
7	G	■	T	A	T	I	E	N	■	E	S	T
8	I	R	I	S	■	D	E	T	O	N	A	I
9	E	O	S	I	N	E	■	R	M	A	N	S
10	U	T	■	L	U	E	S	■	B	I	T	S
11	S	I	A	L	I	S	■	A	L	L	E	E
12	E	S	S	E	S	■	D	R	E	S	S	E



Signes chanceux de la semaine : Balance, Scorpion et Sagittaire

SEMAINE DU 28 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE 2016



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Attendez-vous à ce que quelques-uns de vos proches vous invitent à vous inscrire à une activité bien spéciale à pratiquer semaine après semaine, histoire de garder la forme durant la saison froide.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
On aura de la difficulté à vous faire sortir de la maison. Vous prendrez le temps d'aménager votre petit nid d'amour selon vos goûts en y mettant les moyens nécessaires. Ce sera votre façon d'accéder au bonheur.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous aurez à vous déplacer plus souvent qu'autrement. Vous passerez beaucoup de temps au téléphone, ou encore sur les réseaux sociaux. Vous serez très curieux et vous aurez la parole facile.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Au travail, vous vous retrouverez avec une montagne de dossiers à traiter. Cette situation générera beaucoup de stress, mais vous obtiendrez heureusement des revenus supplémentaires.



LION (24 juillet - 23 août)
Vous serez passablement dynamique et il y a de bonnes chances que vous trouviez les moyens de vous gâter considérablement. Vos amis vous inviteront à participer à de belles activités.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Le stress est le grand fléau du 21e siècle. Il serait donc important de prendre un petit recul occasionnellement pour vous détendre et pour voir la situation avec une meilleure perspective.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vos amis pourraient vous entraîner dans un week-end de détente, ou encore votre partenaire de vie vous proposera une escapade romantique. En réalité, toute forme d'isolement sera bénéfique.




SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous ferez face à d'importantes responsabilités, lesquelles auront le mérite de vous offrir de bien meilleures perspectives au travail. Quelques heures supplémentaires seront à prévoir pour mener à bien tous vos projets.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Attendez-vous à ce que le patron vous invite à suivre une formation, laquelle vous ouvrira les portes vers un avenir bien plus prometteur. Un voyage des plus plaisants se profilera également à l'horizon.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
L'arrivée du mois de septembre est synonyme de renouveau. Ce sera une nouvelle année scolaire pour les étudiants et le retour au travail pour d'autres. Vous en profiterez pour revoir sérieusement votre rythme de vie.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous n'êtes pas toujours à l'aise avec les bains de foule. Cependant, ce sera à vous que reviendra la responsabilité de réunir les gens pour participer à un évènement de grande envergure.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Au travail comme à la maison, vous ferez face à beaucoup de boulot, surtout des petits détails urgents à régler. N'hésitez pas à demander aux autres membres de la famille de vous donner un coup de main.